

Yves CHEVALIER, Catherine LONEUX, éd(s), *Foucault à l'œuvre. Deux années de lectures foucaaldiennes dans un laboratoire de SHS*

Cortil-Wodon, Éd. Modulaires européennes, coll. Échanges, 2006, 251 p.

Vincent Carloni

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7783>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7783](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7783)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Vincent Carloni, « Yves CHEVALIER, Catherine LONEUX, éd(s), *Foucault à l'œuvre. Deux années de lectures foucaaldiennes dans un laboratoire de SHS* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7783> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7783>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

---

# Yves CHEVALIER, Catherine LONEUX, éd(s), *Foucault à l'œuvre. Deux années de lectures foucaaldiennes dans un laboratoire de SHS*

Cortil-Wodon, Éd. Modulaires européennes, coll. Échanges, 2006, 251 p.

Vincent Carloni

---

## RÉFÉRENCE

Yves CHEVALIER, Catherine LONEUX, éd(s), *Foucault à l'œuvre. Deux années de lectures foucaaldiennes dans un laboratoire de SHS*. Cortil-Wodon, Éd. Modulaires européennes, coll. Échanges, 2006, 251 p.

- 1 *Foucault à l'œuvre. Deux années de lectures foucaaldiennes dans un laboratoire de SHS* rassemble les contributions de chercheurs qui, en 2004-2005, ont travaillé au sein du Centre d'études et de recherches en sciences de l'information et de la communication (CERSIC) – université Rennes 2 –, afin d'y élaborer des réflexions autour d'importants textes du philosophe. Ainsi une dizaine d'articles, rédigés ou non par des membres du CERSIC, composent-ils cet ouvrage.
- 2 Les auteurs d'un premier ensemble de textes s'intéressent à l'influence encore actuelle des concepts foucaldiens et montrent que ceux-ci prolongent la compréhension de certains enjeux de société. Dans sa contribution intitulée « Vidéosurveillances contemporaines : panoptisme ou non ? », Emmanuel Mahé (pp. 17-53) entreprend une lecture en action « autour » du concept foucaldien de panoptisme, à travers l'exemple de la vidéosurveillance, ainsi que d'autres systèmes sociotechniques anciens ou actuels. Catherine Loneux (pp. 55-72), quant à elle, rend compte de l'héritage légué par Michel Foucault. Sa contribution – « Lectures internationales de la notion de normativité chez Foucault » – se concentre sur la réception de l'auteur à l'étranger par rapport aux

questions liées au thème général de la normativité. Dans « Foucault, Bourdieu, deux critiques radicales de l'information », Francis James (pp. 73-103) inscrit son analyse dans une sociologie des médias et une analyse de type contrastif. Relatant l'engagement respectif de Michel Foucault et de Pierre Bourdieu, il s'interroge sur les pratiques journalistiques. Effectivement, ces deux grands intellectuels aident « à penser et à faire une information autrement » (p. 103).

- 3 Un second groupe de textes s'ancre dans une perspective d'analyse critique, historique et généalogique de l'œuvre de Michel Foucault. Jean-Manuel de Queiroz (pp. 105-118), dans « Lire Foucault ? Ou le paradoxe de la *tool-box* », tente de « comprendre ce qui, dans une conjoncture, incite Foucault à réintégrer, du moins apparemment, une problématique de la “bonne interprétation”, qu'il a par ailleurs et par principe congédiée » (p. 107). Quant à Stéphane Olivesi (pp. 119-138), dans « La population. Restitution d'une généalogie », il interroge la pertinence d'un découpage périodisé de son travail qui minorerait certaines continuités. Ainsi l'auteur met-il en perspective le thème de la « population » à travers quatre ouvrages majeurs du philosophe et en révèle toute l'importance, bien que, à première vue, il semble être un objet secondaire, étant donné le peu de pages qui y sont consacrées. « L'Archéologie du savoir : la dimension critique » d'Alexandre Serres (pp. 139-162) est un travail théorique et historique sur le concept de savoir. Comme pour les deux autres contributeurs de cette partie, il s'agit pour lui de réfléchir aux ruptures ou interruptions dans l'histoire des idées.
- 4 L'œuvre de Michel Foucault est abordée dans une dernière série de contributions, en rapport au statut de l'énoncé et à l'importance des discours dans les faits de communication. Yves Chevalier donne à lire deux articles. Dans le premier, intitulé « De la psalmodie monastique à la traçabilité numérique, une archéologie du lire » (pp. 163-178), il est amené à mettre Michel Foucault « à l'œuvre », en interrogeant le statut du document numérique aujourd'hui. Sa seconde contribution, « Vers une théorie des systématocités discontinues. Identité et différence » (pp. 179-192), est une réflexion sur les logiques classificatoires telles qu'elles étaient pensées par le philosophe. Enfin, le texte d'Yves Jeanneret (pp. 193-223), « Et jusqu'où cela pouvait être dit... Sur la gageure de la trivialité, à partir de Foucault », se concentre notamment sur l'archive et son rôle dans notre société.
- 5 Les auteurs de ces différentes contributions n'ont pas cherché à savoir ce qu'a « voulu dire » Michel Foucault. Le constat qu'établit Yves Jeanneret est assez éloquent : « Les diverses commémorations récentes de sa vie et son œuvre ont été le lieu de « pugilats exégétiques [...] dont l'enjeu était de savoir qui pouvait être le plus Foucauldien dans sa lecture de Foucault » (p. 194). Leur démarche, dans une tout autre visée, a été motivée par la nécessité de s'emparer de ses textes afin de les faire travailler. À ce propos, le philosophe incitait ses lecteurs à considérer ses livres comme « une sorte de *tool-box* dans lequel les autres puissent aller fouiller pour y trouver un outil avec lequel ils pourraient faire ce que bon leur semble, dans leur domaine » (Michel Foucault, *Dits et Écrits*, t. 2, Paris, Gallimard, 1974 [1994], pp. 523-524).
- 6 En étudiant ces textes au bénéfice d'un projet ne se situant pas dans le même contexte théorique et ne visant pas le même intérêt de connaissance, ces chercheurs se sont livrés au jeu de la « boîte à outils ». De ce point de vue, il paraît nécessaire d'attirer l'attention sur la contribution de Jean-Manuel De Queiroz (pp. 225-249) dont le but apparent est de résoudre ce paradoxe de la « *tool-box* », c'est-à-dire, comment peut-on

inviter le lecteur à interpréter librement un texte, et en même temps se battre contre les mauvaises interprétations ? En effet, Michel Foucault est intervenu à plusieurs reprises pour rectifier certaines « mauvaises lectures » de son livre sur l'histoire de la folie. Bien souvent, la « mauvaise interprétation » néglige l'entière matérialité du texte, et vise un texte imaginaire. Mais, au lieu d'y voir un simple défaut intellectuel, ce refus de lire se situerait davantage du côté des affects, car même dans l'attaque, la mauvaise interprétation « mobilise des forces qu'on dira psychologiquement réactionnelles, politiquement réactionnaires [...] et philosophiquement réactives » (p. 108). Dès lors, l'hypothèse avancée par l'auteur est la suivante : comprendre un texte est une rencontre, qu'elle soit bonne ou mauvaise : « Mauvaise, elle l'est pour autant qu'elle met en danger un certain système d'organisation du pouvoir dans le savoir lui-même, y compris et d'abord dans ce savoir que j'ai de moi-même : mon "identité", ce par quoi je tiens » (p. 108). En enfermant le texte sur lui-même, les stratégies de lecture interprétatives empêchent « le discours de fonctionner comme événement, comme différence, comme nouveauté » (p. 111). C'est donc l'expérience conceptuelle de sortie du système interprétatif qui confère à un texte toute sa valeur critique explosive, mais également la rencontre avec « le "savoir des gens" [...] ceux de la mémoire des luttes et de l'oppression quotidienne » (p. 113). C'est à partir de ce double mouvement que naît l'événement, la puissance active de la critique annonçant la défaite de l'interprétation, que Michel Foucault appelait « l'insurrection des savoirs assujettis ». Ainsi toute écriture et toute lecture supposent-elles « une *opérativité proprement politique* "hors-texte" ». Justement, l'interprétation empêche d'atteindre « l'*opérativité éthique* » de la lecture : celle-ci n'aura de chance de parvenir à changer le monde que si j'accepte de changer moi-même, de me désobjectiver.

- 7 Ensuite, Jean-Manuel De Queiroz surprend lorsqu'il avoue vouloir résoudre le paradoxe de la « *tool-box* » revenait en réalité à poser un faux problème. La raison à cela est qu'il n'y a pas de bonne interprétation, « toutes sont "mauvaises" » (p. 116). Lecture et écriture « constituent une même pratique discursive dont le modèle n'est pas celui du sens à découvrir, mais d'une expérience à faire et d'une lutte à mener avec soi-même et avec le monde » (p. 116). Lire, c'est toujours expérimenter, c'est pourquoi se servir de la boîte à outil correctement n'a rien à voir avec la production d'une interprétation acceptable. Les détracteurs diront toujours qu'il n'existe aucun usage sans interprétation ; il faudra alors que ces derniers comprennent que « cette façon de faire n'est intelligible qu'à condition d'abandonner la définition toujours dominante de la vérité comme adéquation d'un discours au réel et correspondance des "mots" avec les "choses", pour lui substituer l'idée d'une vérité productrice d'un nouveau réel, créatrice de nouvelles possibilités de vie » (p. 117). Voilà pourquoi Michel Foucault définissait son travail comme la fabrication de « livres-expériences » et non de « livres-vérité ». La vérité d'un livre n'est pas dans le livre, elle vient « dans l'avenir », car « la vérité à tous égards, est affaire de production, non d'adéquation » (Deleuze Gilles, *Différence et répétition*, Paris, Presses universitaires de France, 1968, p. 200).

---

## AUTEURS

**VINCENT CARLONI**

CREM, université Paul Verlaine-Metz